

Un homme à la mer

Une plage, quelque part en Bretagne.

Deux personnes s'y prélassent. De loin, difficile de dire qui est qui. De près, l'évidence s'impose.

Madame, assise en tailleur sur la serviette de bain, lit une revue. *Auto-moto*, peut-être. La détermination se lit dans son regard et dans ses gestes. En d'autres temps, l'on aurait pu qualifier un tel *habitus* de « viril ».

L'homme – cela se voit à quelques signes manifestes de masculinité indiscutables – est allongé sur le dos, une forme arrondie recouverte d'une serviette et lovée sur son ventre qu'il entoure tendrement d'un bras protecteur.

De loin, l'illusion est possible : cet homme est enceint !

Soudain, la forme bouge. De la serviette de bain qui la recouvre sort la tête ébouriffée et réjouie d'un tout petit enfant qui se réchauffait le corps et l'âme, après le bain, à la chaleur du corps paternel, peau à peau.

L'homme enceint est une fiction ou un fantasme¹, c'est selon. Mais dans tous les cas, et dans l'état actuel des choses, une utopie au sens littéral du terme, les « signes extérieurs de paternité » (la pipe, le journal et la grosse voix) ne disent plus rien du père ! Leur polysémie est la règle et l'interprétation de la partition paternelle laisse libre cours à la créativité, voire à l'improvisation des hommes. Au point que l'on se demande s'il y a encore, du point de vue des comportements, une différence entre les hommes et les femmes, les pères et les mères.

Si le psychologue Jean Le Camus pouvait encore, il y a presque vingt, donner à son ouvrage un titre aussi ambitieux que *Le vrai rôle du père*², l'imposture intellectuelle d'une telle affirmation paraîtrait aujourd'hui criante : la scientificité prétendue de l'analyse, fondée en fait sur l'observation des comportements parentaux, dont la relativité culturelle est déniée, n'est que le cache-sexe d'un parti pris idéologique préalable.

En fait, on ne trouve jamais que ce que l'on cherche, ici pour mieux l'édifier, dans

1. L'Américain Thomas Beatie a défrayé la chronique dans les années 2000 en devenant « le premier homme enceint » à l'âge de 36 ans. Il s'agissait en fait d'une personne née femme mais transgenre qui en avait conservé le potentiel procréatif féminin malgré une intervention médicale.

2. Le Camus J., *Le vrai rôle du père*, Paris, Odile Jacob, 2000.

un second temps, en norme légitimée, « scientifique » dira-t-on alors, du seul fait de la blouse blanche ou des titres universitaires de l'expert.

De quoi s'agit-il? Lorsque l'on observe, selon Jean Le Camus, un groupe d'hommes et un groupe de femmes s'occuper d'un très jeune enfant, la différence est saillante. Les études montrent (selon l'expression désormais consacrée) que les femmes ont spontanément tendance à orienter le visage de l'enfant vers leur corps – leur poitrine précisément –, répondant instinctivement ainsi au réflexe de foussement, d'agrippement, voire de recherche du sein chez le bambin. Les hommes, tout aussi spontanément, ont tendance quant à eux à orienter le visage de l'enfant vers l'extérieur, vers les objets, vers le monde environnant, déclenchant ainsi des conduites de découverte et d'investigation périphériques.

Bref, la femme déclenche chez l'enfant un mouvement centripète répondant aux lois naturelles de l'allaitement alors que l'homme suscite chez l'enfant un mouvement centrifuge répondant ainsi à l'appel de la culture!

La réduction de la fonction du père dans la vie de l'enfant à un assemblage de comportements constituant un rôle ne peut durablement se soutenir de l'analyse, fût-elle différentielle, de l'observation d'une norme, d'une fréquence ou d'une moyenne d'apparition de ces comportements. La prétendue vérité sur le rôle du père

relève, en l'occurrence, de l'édification en norme statistique d'une observation quantifiable qui, si elle fonde une forme de valorisation de l'implication des pères dans la vie du nouveau-né au nom de la spécificité de leur apport au développement de la sociabilité du petit enfant, n'en appelle pas moins tout autant à une forme de conformisme de la conduite à un modèle édifié et dès lors prescrit, faisant le lit des discours sur la compétence parentale et son évaluation!

D'un point de vue épistémologique, cette psychologie différentielle selon le genre s'obstine à méconnaître que les conduites humaines observables, masculines en l'occurrence, sont le résultat d'une contrainte sociale puissante qui conduit l'observateur à ne recueillir que l'effet de la norme en vigueur sur les comportements des individus selon qu'ils sont hommes ou femmes!

Les stéréotypes de genre ont la vie dure dans le discours des observateurs qui ne font, en fait, que les reproduire...

Que les hommes cherchent une place à occuper et un rôle à tenir, dont les contours pourraient, en fonction des temps, des lieux et des milieux, se mettre en scène, certes. Il s'agit pour eux de faire un usage de soi-même en tant que père, usage dont la clef logique réside finalement moins dans le descriptif du poste à pourvoir – au regard de quoi la compétence paternelle s'évaluerait comme lors d'un recrutement – que dans le principe organisateur

du métier³, c'est-à-dire dans une fonction à assumer, un service à rendre, n'en déplaise aux évaluateurs, prescripteurs et autres coaches en parentalité.

Revenons à notre « papa à la plage ». Il n'adopte manifestement pas « le vrai rôle du père », tel que le définit la Faculté ! N'est-il pour autant pas père ? Serait-il alors, sans le savoir, une mère ? Les choses sont un peu plus compliquées que cela. Car peut-être se lèvera-t-il dans quelques minutes pour aller jouer au football avec... sa fille !

Si les stéréotypes de genre ont la vie dure, l'inventivité des sujets (garçons ou filles) est devenue la règle.

3. Étymologiquement, le métier signifie « faire office », par quoi l'on entend – comme manière d'illustrer la démonstration – la distance dans laquelle tout un chacun se trouve dans le rapport qu'il entretient avec son investissement d'un rôle à jouer, performantiellement multiple et instanciellement unique. Voir les travaux de Quentel : « La paternité (...) renvoie au principe même du métier (...) [c'est-à-dire] ce qui met socialement en rapport des protagonistes conduits à se rendre mutuellement des services » (Quentel J.-C., *Le parent, responsabilité et culpabilité en question*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2001, p. 38).